



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

Nino LURAGHI (ed.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*

Pascal Payen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2570>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 292-294

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Pascal Payen, « Nino LURAGHI (ed.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2570>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

© Anabases

Nino LURAGHI (ed.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*

Pascal Payen

RÉFÉRENCE

Nino LURAGHI (ed.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, Oxford University Press, 2001, rééd. Paperback 2007, X-340 p.
35 euros / ISBN 978-0-19-921511-9.

- 1 Cette note de lecture voudrait attirer de nouveau l'attention sur un livre important, opportunément réédité en paperback, consacré aux premières formes d'un mode de raisonnement de type historiographique dans la Grèce des VI^e et V^e siècles avant notre ère. Le problème plus précis qui réunit les quinze contributions du volume – issu d'une table ronde qui s'est tenue à Turin, en 1997 – est un nouvel examen de la place et de l'importance de l'écrit dans l'interprétation oraliste, jusqu'ici dominante, des débuts de l'historiographie grecque. On considère le plus souvent, en effet, que la naissance et le « développement » de l'« histoire » en Grèce ancienne ont suivi la ligne d'un « progrès », très tôt conduit à son terme avec l'« histoire parfaite » de Thucydide, progrès parallèle à celui du passage de l'oral à l'écrit. Les études ici réunies reprennent toutes, à des degrés divers, ce problème, et concluent pour l'essentiel en réévaluant la présence de l'écrit, selon trois perspectives qu'il est possible de dégager parmi d'autres possibles.
- 2 Dans son introduction, Nino Luraghi insiste sur la nécessité de savoir sous quelles formes la connaissance du passé était transmise à la fin de l'époque archaïque et à l'époque classique. Quels rôles jouait ce qu'on appelle « la tradition » ? L'enquête se tourne logiquement vers les formes poétiques. L'étude de Ewen L. Bowie, "Ancestors of Historiography in Early Greek Elegiac and Iambic Poetry", montre que de nombreux poètes – Tyrtée, Mimnerme, Sémonide d'Amorgos, Xénophane, Panyasis, Ion de Chios du côté de l'élegie ; Archiloque pour la poésie iambique – rapportent des événements

appartenant à l'histoire archaïque et récente des cités. Avec le long poème du "Nouveau Simonide", sur Platées, c'est la notion d'épique narrative qui s'impose. Lucio Betelli, à propos d'Hécateé, souligne comment la vaste littérature de type généalogique ouvre la voie à l'historiographie, notamment par la truchement de sa trame chronologique (sur ce problème, on renverra aussi à l'étude très importante de Christian Jacob, "L'ordre généalogique entre mythe et histoire", in M. Detienne dir., *Transcrire la mythologie*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 169-202). Dans le traitement de la matière égyptienne, Hérodote met l'accent sur les 341 générations qui en constituent la trame et permettent, par comparaison avec les événements d'autres peuples, de poser les bases d'une histoire universelle (Pietro Vannicelli). La même attention à la « chronographie » se retrouve chez Hellanicos (Astrid Möller).

- 3 Dans une deuxième perspective, se trouve mis en débat, sans dogmatisme et avec beaucoup de recul critique, le problème des rapports entre oralité et écriture. Le dossier est ouvert par l'étude pionnière publiée par Oswyn Murray en 1987, "Herodotus and Oral History", et reprise ici même en ouverture (p. 16-44). O. Murray y développe la thèse selon laquelle Hérodote ne recourt pas seulement à des sources orales, mais compose son œuvre selon les principes de l'oralité. Avec une grande élégance, O. Murray se prête au jeu de la discussion et se livre à une *retractatio* très argumentée qui clôt le volume (p. 314-325). Replaçant son étude dans le contexte des années 1960 et 1970, dominé par le débat sur ce que les anthropologues nommaient « le grand partage », entre oralité et écriture, visant à libérer les études historiques et plus largement les sciences humaines et sociales, de la « tyrannie de l'écrit » assimilé à l'expression d'une culture dominante, O. Murray souligne ici qu'on ne peut éliminer de l'œuvre d'Hérodote la présence de l'écrit, non seulement comme source, mais plus encore dans les modes d'exposé et de raisonnement. C'est pourquoi, sans faire dériver l'*Enquête* des différentes formes d'histoire locale qui lui seraient antérieures et qui sont toujours aussi mal connues – en ce sens, O. Murray a raison de considérer comme toujours valable le cadre d'analyse de Jacoby qui plaide pour l'originalité et la rupture introduites par Hérodote –, ce dernier doit plutôt être replacé dans le contexte des milieux « scientifiques » (géographes, médecins, ethnographes) bien étudiés par les travaux de Rosalind Thomas et, plus récemment, de Rosaria Vignolo Munson (*Telling Wonders. Ethnographic and Political Discourse in the Work of Herodotus*, 2001). C'est dans cette perspective que se situent la contribution de Robert L. Fowler ("Early *Historiè* and Literacy"), et celle de R. Thomas ("Herodotus' *Histories* and the Floating Gap"), qui s'attache à analyser la présence de sections issues d'une tradition orale et repérables à l'absence de trame chronologique ; c'est bien avec l'écrit que se construit un temps historique.
- 4 Une troisième perspective permettrait de rassembler les études qui associent développement de l'historiographie et construction des identités poliades. Maurizio Giangiulio reprend le dossier de Cyrène, objet de très nombreuses études et de synthèses importantes, notamment celles de Claude Calame (*Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque*, 1996) et de Irad Malkin (*Myth and territory in the Mediterranean*, 1994 ; trad. fr. : *La Méditerranée spartiate. Mythe et Territoire*, 1999). Wolfgang Bösel analyse la figure de Thémistocle comme « miroir de l'Athènes du v^e siècle ». Dans une étude qui se prolonge jusqu'au présent, Hans-Joachim Gehrke ("Myth, History, and Collective Identity : Use of the Past in Ancient Greece and Beyond") montre comment l'histoire

peut faire l'objet d'une construction intentionnelle pour devenir le support de revendications particulières et servir à légitimer telle ou telle « mémoire ».

- 5 Origines et fonctions de l'historiographie en Grèce ancienne ; pour être classiques, ces dossiers complexes n'en reçoivent pas moins, dans ce volume, des éléments de réponse nuancés, qui prennent en compte avant tout les contextes d'élaboration de cette production culturelle majeure et qui s'appuient sur une profonde connaissance des problématiques développées depuis un siècle à leur sujet.

AUTEURS

PASCAL PAYEN

Université Toulouse II-Le Mirail

payen@univ-tlse2.fr